

Kean

d' Alexandre Dumas, adaptation par J.-P. Sartre
mise en scène de Loïc Joyez

Spectacle créé le 10 octobre 2014 à Pithiviers (45)

prochainement : lundi 19 janvier 2014 à 20h30
Studio Raspail - 216 boulevard Raspail 75014 Paris

Production Compagnie Ôhasard

coproduction : Théâtre du Donjon - Pithiviers
avec l'aide à la résidence de la DRAC Centre

Production, diffusion, actions pédagogiques :
Séverine Chabin 06 83 03 35 88
s.chabin@ohasard.fr

compagnie Ôhasard
19 rue Basse - 41400 Chissay en Touraine
licence 2- 1037856

la pièce

Edmond Kean, génial comédien britannique, connut une immense popularité en tant qu'acteur Shakespearien au 19ème siècle.

Adulé par le public et recherché par la bonne société, Kean se sent éternellement marginal et exclu. Le monde le considère comme un simple amuseur, et Kean ne peut, en dépit de ses considérables revenus, se défaire de son goût pour la pègre.

durée du spectacle : **2h50 avec entracte**

assistant mise en scène

Thibaut Landier

avec

Georges d'Audignon, Patrick Chayriguès, Estelle Déhon, Jean-Yves Duparc, Thibaut Landier, Pauline Nadoulek

lumières

Ludovic Fermaut

costumes

Compagnie Clin d'Oeil, Compagnie Auxenel-Chaplin et CDN d'Orléans

production

Compagnie Ôhasard

avec le soutien de

la ville de Pithiviers, la commune de Chissay-en-Touraine

avec

l'aide à la résidence de la DRAC Centre

avec l'aimable accueil en résidence

du Théâtre du Donjon à Pithiviers, de l'Espace Malraux à Joué-les-Tours, et du Studio Raspail à Paris

distribution

Georges d'Audignon..... Kean
Patrick Chayriguès..... Le prince de Galles
Estelle Déhon..... Elena, Comtesse de Koefeld
Jean-Yves Duparc..... Salomon
Thibaut Landier..... Le Comte de Koefeld
Pauline Nadoulek..... Anna Damby, et Amy

«... il n'y a personne en scène. Personne. Ou peut-être un acteur en train de jouer Kean dans le rôle d'Othello.»

Note sur le genre de la pièce et l'esthétique générale de la mise en scène

Ni pièce classique, ni drame bourgeois, ni drame romantique, *Kean* est une vraie comédie : elle traque et déjoue le sérieux de la vie. Elle le démonte et l'irréalise, mais sans violence, c'est-à-dire par l'esprit. De l'existence humaine, elle souligne les composants essentiels, le jeu et l'imaginaire. « Beauté, royauté, génie : un seul et même mirage » conclut Kean. « Nous sommes de l'étoffe dont les rêves sont faits » concluait déjà Shakespeare (sans cesse évoqué dans la pièce), ne suggérant pas uniquement par ce vers que nous ne sommes que des « ombres éphémères qui ne durent qu'un instant sans retour », mais aussi et d'abord des êtres pétris d'imaginaire.

L'adaptation de *Kean* par Sartre renoue avec la sensibilité et le genre baroque : mouvement, illusion, inconstance des êtres et des choses, jeu des apparences, conscience du jeu du monde avec pour corollaire immédiat la réjouissance qu'on en retire (tant pour le personnage que pour le public), mélange et subversion des genres, théâtre dans le théâtre, profusion maîtrisée du verbe avec toute la *superbe* d'une écriture à la mesure de la démesure du personnage central...

Ainsi, en concordance avec l'esthétique baroque de la pièce, le décor, pour chaque scène, s'affiche et s'assume « décor de théâtre » composé d'éléments flexibles, mobiles, escamotables : il n'était selon moi pas souhaitable d'installer un décor *plein* et soucieux de réalisme ostentatoire. La pièce, traversée de part en part par l'idée de l'imaginaire théâtral comme sous-jacent à toute identité et à toute activité, individuelles ou sociales, se joue au sein d'éléments plus aérés et mobiles que réalistes, plus suggestifs qu'imposants, de manière à refléter à la fois la chimère opérante, à la fois la fragilité de l'imaginaire qui sous-tend et « fonde » paradoxalement les personnages. D'autre part, l'imaginaire des spectateurs ne fonctionnant pas différemment de celui des personnages, il convient plus que jamais de leur laisser assez de latitude, de marge, de distance, autrement dit de *jeu* pour qu'ils se saisissent de l'histoire autant qu'elle les saisit, par ce qu'ils y déposeront de leur imagination propre, comme un complément nécessaire et heureux.

Loïc Joyez
metteur en scène, septembre 2014

La pièce et le prétexte de l'intrigue

La scène est à Londres, dans le premier tiers du 19^{ème} siècle. Kean, immense acteur shakespearien, est écartelé entre sa basse naissance d'un côté et sa gloire de l'autre.

Adulé par le public et recherché par la bonne société anglaise-mais comme simple amuseur (jusqu'au prince de Galles qui affecte de le traiter en ami) - lui-même ne peut, en dépit de ses considérables revenus, se défaire de son goût pour la pègre et les cabarets mal famés.

Au premier acte, dans le salon de la comtesse Eléna de Koefeld, où le prince de Galles discute des dernières frasques de l'acteur, accusé d'avoir enlevé la jeune Anna Damby, débarque Kean, et, sous couvert d'expliquer qu'il ne connaît pas Miss Anna, donne en cachette un rendez-vous à la comtesse de Koefeld.

Au deuxième acte, dans sa loge, Kean reçoit la visite d'Anna Damby. Elle refuse le mariage imposé par sa famille avec lord Mewill, et veut désormais gagner sa vie en devenant actrice. Kean la met à l'épreuve et lui brosse un portrait terrifiant de ce métier, où une actrice doit se vendre pour réussir, où un acteur est sans cesse victime de cabales, où la gloire n'est qu'illusion - métier que lui, Kean, n'abandonnerait pour rien au monde !

Au troisième acte, dans la sombre taverne du coq noir, Kean retrouve ses amis saltimbanques, à qui il promet de jouer le lendemain au théâtre et à leur profit, le dernier acte d'Othello. Arrive Anna, poursuivie par lord Mewill. L'acteur se dresse contre le grand seigneur, qui refuse de se battre avec lui (un lord ne se bat pas avec un «saltimbanque»). Kean l'humilie dans une grandiose tirade.

Situé dans la loge de Kean, le quatrième acte voit l'acteur y recevoir d'abord la visite d'Eléna, prête à tout quitter pour lui, puis celle du prince de Galles. Sachant ses moeurs, Kean le supplie de ne pas chercher à séduire Elena, dont il est amoureux. Après avoir un moment refusé de jouer, l'acteur entre finalement en scène, mais entend les paroles et commentaires que s'échangent dans la même loge Elena et le Prince. La scène d'Othello dégénère en coup d'éclat et en scandale ; la représentation doit s'interrompre.

Enfermé chez lui pour le cinquième acte, Kean reçoit la visite d'Anna, qui l'aime d'un amour sincère et est prête à tous les dévouements ; d'Eléna qui a repris ses esprits et ne veut plus abandonner sa position sociale pour fuir avec l'acteur ; du Prince de Galles qui intervient pour sauver Kean de la prison. L'acteur s'exile en Amérique avec Anna...

Bâtardise et théâtre du monde

La bâtardise de Kean est au centre de sa rage de s'imposer et, de plus, elle l'aide à accéder à la lucidité lorsqu'il s'agit d'évaluer sa véritable situation et celle des autres. Pour Sartre, le bâtard approfondit la lucidité du comédien en l'étendant à tous les registres de la scène du monde, et c'est là que Sartre flaire la potentialité subversive de son comédien bâtard.

En reprenant à Dumas le procédé du «théâtre dans le théâtre», Sartre l'investit d'un tout autre pouvoir. Chez le premier, qui conçoit son drame autour de l'exclusion sociale de l'acteur, l'espace théâtral est clairement délimité : ces frontières nettes ont même pour fonction de souligner à quel point l'espace mondain reste imperméable à l'ambition sociale du comédien. Chez Sartre, le cordon sanitaire séparant les deux espaces ne fonctionne plus. À travers un ensemble de procédés dramatiques, Sartre démultiplie les registres de jeu afin de faire de l'imaginaire théâtral un virus qui gagne par contagion tout l'espace social. Il renouvelle ainsi le vieux topos du *theatrum mundi*, lieu commun philosophique depuis l'Antiquité grecque, mais qui prend tout son essor théâtral à l'âge baroque.

Le Kean de Sartre souffre d'être partout en scène, d'être possédé par des rôles dont il n'arrive jamais à se défaire. Mais l'apologie grandiose de l'acteur ne doit pas nous cacher sa dimension subversive. Car Sartre n'entend pas seulement dresser un portrait de l'acteur, mais faire le procès, par l'intermédiaire du jeu précisément, de la société comme théâtre. La démonstration vertigineuse des diverses puissances du jeu de la diplomatie dans le salon de l'ambassadeur, les échanges entre Kean et le prince de Galles au sujet de leur gloire respective, les scènes avec Éléna où prime le thème de la jalousie, tous les supports de l'intrigue sont adaptés par Sartre pour montrer à quel point les relations humaines sont une permanente mise en théâtre. Les hommes sont des comédiens qui s'ignorent, jouant à leur insu une comédie non plus métaphysique mais mondaine ; le beau monde sacrifie à des valeurs tout aussi irréelles que celles qui font la gloire du comédien.

La compagnie Ôhasard

Fondée en 2005 par Loïc Joyez et Séverine Chabin, la Compagnie Ôhasard produit tant ses propres spectacles (inédits) que des oeuvres existantes, classiques ou contemporaines. Elle crée ainsi Callas (Théâtre Le Méry - Paris, 2005), pièce musicale et d'une réalisation technique complexe, sur l'oeuvre et la vie de la cantatrice ; Arm Stram Dram (Théâtre Galabru - Paris, 2006), drame à la fois social, intime et politique, à partir d'un fait divers tragique de 2002; Leurres secrets (Théâtre Galabru-Paris, 2007), avec cette pièce, Loïc Joyez et la compagnie s'essaient à la comédie dans une veine non réaliste, étrange et burlesque ; Sacco et Vanzetti (Théâtre Déjazet - Paris, 2008 ; Festival d'Avignon 2011 ; tournée en France), un texte, un thème et un spectacle ambitieux, qui réunit onze comédiens pour sa création en version «longue», puis cinq dans une version adaptée pour les lycées ; Nina du dramaturge espagnol José Ramon Fernandez (Théâtre des Déchargeurs - Paris 2011 ; tournée en France). Elle co-produit également, avec les Productions du Chemin vert , A toi pour toujours ta Marie-Lou de Michel Tremblay (création Théâtre Essai - Paris 2012, Festival d'Avignon 2012 et 2013 ; Le Lucernaire Paris 2013, tournée saison 2013-14).

Depuis 2012, la compagnie est productrice et administratrice d'un duo de chanteurs franco-russes, les Vadim (piano, guitare, chant), pour des concerts en France, Suisse, Belgique.

Elle est intervenue également dans les établissements scolaires auprès du jeune public, et a développé une activité théâtrale axée sur la mise en scène de l'Histoire et du Patrimoine (Journées du Patrimoine - Château de Versailles, 2009 ; Nuit des Musées - Château de Versailles, 2008 - 2009 ; restauration de la Chapelle du Calvaire de Saint-Roch, 2008 ; Journées pour le Public Spécifique - Château de Versailles, 2010, 2011, 2012).

L'équipe artistique

LOÏC JOYEZ, metteur en scène

Dans la pratique théâtrale depuis l'âge de quatorze ans, Loïc Joyez a étudié les Lettres et la Philosophie, puis a longtemps fréquenté le Cours Cochet à Paris.

Il est directeur artistique de la compagnie Ôhasard depuis 2006. Auteur et metteur en scène, il a créé à Paris Callas (Théâtre Le Méry, Paris), Leurres Secrets, et ArmStramDram (Théâtre Galabru, Paris) Sacco et Vanzetti (Théâtre Déjazet, Paris ; Festival d'Avignon ; tournée en France). Il est également professeur de théâtre et dirige régulièrement des stages. Il travaille à une version pour les Lycées, du Marchand de Venise de Shakespeare.

GEORGES D'AUDIGNON, Kean

Après une formation au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand, il entre au cours Florent à Paris, et suit différents stages avec Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil, et Jack Waltzer de l'Actor's Studio.

Il joue notamment sous la direction d'Emile Salimov (Amérique de Kafka) puis sous celle de Marguerite-Marie Lozach avec laquelle il interprète Titus dans Bérénice, Caligula de Camus. Il interprète ensuite le rôle de Sepulveda dans la Controverse de Valladolid sous la direction d'Eric Borgella puis celui d'Henri IV (Pirandello) dans une mise en scène de Massimiliano Verardi. Il joue dans les pièces de Fabio Mara, mises en scène par l'auteur : La Naïve et Rappelle-toi au Festival d'Avignon (La Luna) et au Poche Montparnasse, ainsi que Dans les chaussures d'un autre au Lucernaire. Il joue également dans L'Ombre d'un doute, d'A. Cadéo : mis en scène par C. Besson au Festival d'Avignon 2011 (L'Antidote Théâtre).

Parallèlement, il joue dans différentes séries TV, dont Engrenages pour Canal+, plusieurs courts-métrages dont la Charité Romaine de Chéyenne Carron et obtient un joli rôle dans le long métrage le Dernier Week-end d'Ali Borgini.

PATRICK CHAYRIGUÈS, Le prince de Galles

Il est comédien, metteur en scène et auteur. Comédien, tout aussi à l'aise dans le comique que dans le tragique, il traite avec bonheur l'humour, la sensibilité, la naïveté, la perfidie, l'ambiguïté et le bon sens. Il a joué des spectacles purement comiques au Théâtre des Blancs-Manteaux : « Quoi D'vieux, Docteur ? » (Nicolas Hirgair), aussi bien que des textes littéraires comme « L'Herbe De Mémoire » (Anne Quesemand), biographie de l'écrivain Louis Guilloux au théâtre de La Vieille Grille. On l'a vu dans « Le Cid » (Corneille) et « Le Misanthrope » (Molière) au Théâtre Daniel Sorano, « Le Médecin malgré lui » (Molière), « Les Contes du Chat Perché » à la Comédie Caumartin, « Les Jardins de l'Horreur » (Daniel Call) au Théâtre du Lucernaire.

ESTELLE DEHON, La comtesse de Koefeld

Après une formation au Conservatoire National de Région de Lille, elle rejoint Paris où elle travaille dans différentes compagnies pour des projets variés. Elle voyage de l'univers de Feydeau avec « Feu la mère de Madame » à celui de Michel de Ghelderode avec « Escurial », en passant par August Strinberg avec « Devant la Mort » ou encore celui d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri avec « Cuisine et dépendances », ...etc.

Elle suit différentes formations et travaille en commedia Del Arte, l'alexandrin de Racine,... Lors d'un stage d'interprétation dirigé par Philippe Adrien à la cartoucherie de Vincennes, elle rencontre Cyrille Louge et Olivier Richard avec lesquels elle crée le collectif Trauma, ils travaillent sur le rêve et sa représentation scénique.

Elle travaille également dans le doublage et prête sa voix à différents personnages de films et documentaires.

JEAN-YVES DUPARC, Salomon

En sortant de l'ENSATT, il joue de nombreux rôles comme "Le Médecin Volant" et "Le Médecin malgré lui" (Sganarelle), ou encore "Mistero Buffo" de Dario Fo (mise en scène de Claude Yersin à la Comédie de Caen). Il travaille avec Rainer Wetzler, sur des spectacles de masques et de commedia dell'arte, et avec la troupe de clowns Les Matapeste il est Perceval dans le Matagraal (tourné européenne).

Il a travaillé avec Ricardo Lopez-Munoz ("Barouf à Chioggia" de Goldoni et "Noces de Sang" de F. Garcia-Lorca au Théâtre de la Plaine) ; Paul Golub ("Le songe d'une nuit d'été" et "Macbeth" au Théâtre du Lierre) ; Guy Lumbroso ("Liliom" de F. Molnar au Forum du Blanc-Mesnil) ; Guy Freixe ("Don Juan" au Festival de Grignan) ; David Ayala ("Armatimon" aux Théâtre du Hangar et CDN de Montpellier) ; Sandrine Barciat ("La Mouette" au Printemps des Comédiens à Montpellier) ; Sanda Herzig ("Les Cordonniers de Witkiewicz au Théâtre de la Tempête) ; Jacques David (textes de Michel Foucault à la scène nationale de Poitiers et à la Tempête) ; Alain Batis (Yaacobi et Leidental de Hanock Lévin au Théâtre de l'Épée de Bois).

Il se consacre aussi à l'interprétation de nouveaux textes contemporains. Il a joué dans les créations suivantes : "Via negativa", d'Eugène Durif, (mise en scène de Nordine Lahlou au théâtre de la Cité Internationale), "William Pig", de Christine Blondel, (mise en scène de David Géry au théâtre national de Lille), "Silhouettes au lointain" (texte et mise en scène de Guillaume Hasson, prix des rencontres Charles Dullin), "Mattis", de Brigitte Smadja d'après "Les oiseaux" de Tarjei Vesaas, (mise en scène de Patrice Douchet au Théâtre de la Tête Noire à Saran), "Un siècle d'industrie", de Marc Dugowson, (mise en scène de Paul Golub au CDN de Limoges), Jean-Marc Bourg ("Ici", deux pièces de Pauline Sales et David Lescot au Théâtre d'O à Montpellier), L'Autre Nuit (texte et m.e.sc. de Jacques Bioulès au Théâtre du Hangar à Montpellier).

THIBAUT LANDIER Le comte de Koefeld

Il a suivi le cours Blanche Salant et le cours Cochet, ainsi qu'une formation de mime à l'école de Mime Corporel Dramatique à Paris et les cours de la Comedia Dell'Arte. Au théâtre, il a joué en anglais à Londres notamment dans "Two" de J. Cartwright et "Oncle Vanya" de A. Tchekhov au Kensington & Chelsea College, mais aussi au Teatro Dionisio au Costa Rica dans "Coffee Tour" de S. Aronson., m-e-s de S. Aronson. A Paris il a joué dans "Il importe d'être constant" de O. Wilde (Petit Théâtre de Paris), "Mais n'te promène donc pas toute nue" de George Feydeau m-e-s de C. Gambin, "La Cagnotte" et "Le Misanthrope et l'Auvergnat" de E. Labiche m-e-s de Olivier Bruaux, "La Cantatrice chauve" m-e-s d'Alain Lahaye. Au festival d'Avignon dans "Sacco et Vanzetti" de Loïc Joyez (m-e-s de l'auteur). Il a tourné dans plusieurs films aux Etats-Unis, en Argentine, au Costa Rica et dans différentes productions pour la télévision Costaricienne.

PAULINE NADOLEK, Anna Damby et Amy

Elle a joué dans Sallinger de B-M Koltès), Erika von Rosen, Pauline Nadoulek (ass. mise en scène) L'amour médecin de Molière, Yaël Zlotowski, La Nuit de Jérusalem, (lecture Scène Nationale d'Evry, Emmanuel Vérité) L'oiseau vert de Carlo Gozzi, Le lavoir (d'Olivier Baucheron, Don Juan Satisfait de Sylvain Itkine, C. Bédéneau, Barney Musical's Castle de Kym Halpin (tourné au Moyen-Orient) Lian, fille du Dragon de M. Reyes, Amour et Révolution de Salomon Mosseri, Hamlet de Shakespeare, mes de John Adams pour une création 2013 en version originale.

Extraits de presse

« Une représentation théâtrale de grande qualité » La République du Centre

« Une première sans fausse note » France Bleu Orléans

« De beaux textes, une mise en scène dynamique et le plaisir de jouer des comédiens devraient assurer à ce spectacle un bel avenir » Le Courrier du Loiret